

Des
dynamiques
artistiques
au cœur
des
territoires

Retour d'expériences de 13 projets
« Médiations et démocratie culturelle »
dans les Hauts-de-France



Éditorial 4

Contexte 6

Panorama 8

**Les 13 projets
en action** 12

Enseignements 30

Conjuguer interventions artistiques
et fabrique des territoires

Conclusion 36

S'inspirer de la robustesse du vivant
pour penser l'avenir

Ressources 39

Éditorial

Encourager, transmettre et inspirer de nouvelles dynamiques d'art citoyen au cœur des territoires

Ce recueil de témoignages, réflexions et enseignements issus de 13 projets soutenus par la Fondation Daniel et Nina Carasso en 2020, s'adresse à vous, associations, institutions, artistes, médiateurs, collectivités locales, qui jouez un rôle central dans le soutien et l'accompagnement de démarches artistiques citoyennes. Notre volonté est de partager les apprentissages de cette aventure collective pour inspirer les pratiques, favoriser le passage à l'action et renforcer les dynamiques culturelles dans les territoires.

En lançant un appel à projets en 2020 dans les Hauts-de-France, la Fondation Daniel et Nina Carasso avait plusieurs ambitions : repenser la place de l'art et des artistes dans les territoires, encourager les dynamiques de coopération et renforcer le pouvoir d'agir des habitants. L'enjeu était de créer des espaces où la culture devient un outil de transformation sociale, où les initiatives dépassent les cadres traditionnels de la médiation pour inventer de nouvelles formes de participation citoyenne.

Ces dernières décennies en effet, les politiques culturelles ont favorisé l'accès à la culture, mais en assignant souvent aux citoyens un rôle passif de spectateur. Aujourd'hui, la notion de démocratie culturelle repose sur l'idée que chaque personne est porteuse d'une identité culturelle et, à ce titre, est un acteur culturel à part entière. Ce modèle valorise les échanges entre une diversité de cultures et de lieux de culture.

Afin de documenter les modes d'actions et les retombées des projets qui, selon les cas, se sont déroulés sur 3 ou 4 ans, nous avons mobilisé une équipe d'experts et de chercheurs. L'approche qualitative adoptée est partie des réalités du terrain et des préoccupations des acteurs. Ce travail d'étude a mis en évidence les nombreux défis de l'action collective : participation des habitants, notamment des personnes en situation de vulnérabilité, posture et conditions d'engagement de l'artiste, bouleversement de l'action publique... Nous en partageons ici quelques exemples et conclusions.

Du fait de leur caractère expérimental, ces projets ont traversé des difficultés, parfois accentuées par la crise sanitaire. Ils ont su en tirer des enseignements et rebondir. Ainsi, ces initiatives qui placent la qualité de la relation au cœur des échanges, revisitent les conceptions de l'art à travers une grande variété de médiums et de réalisations. Elles recèlent un fort potentiel pour renforcer les liens entre cultures, territoires et citoyens. C'est pourquoi la Fondation a décidé de reconduire cet appel en 2022 dans les Hauts-de-France, avant de l'élargir à une échelle nationale en 2024, en ciblant les milieux ruraux, afin que se déploient des actions encore plus ambitieuses et inclusives.

Nous espérons que ce carnet vous donnera envie de continuer à imaginer et réaliser des projets artistiques et culturels porteurs de sens, pour une société plus solidaire, participative et créative.

Bonne lecture !
L'équipe de la Fondation Daniel et Nina Carasso

Contexte

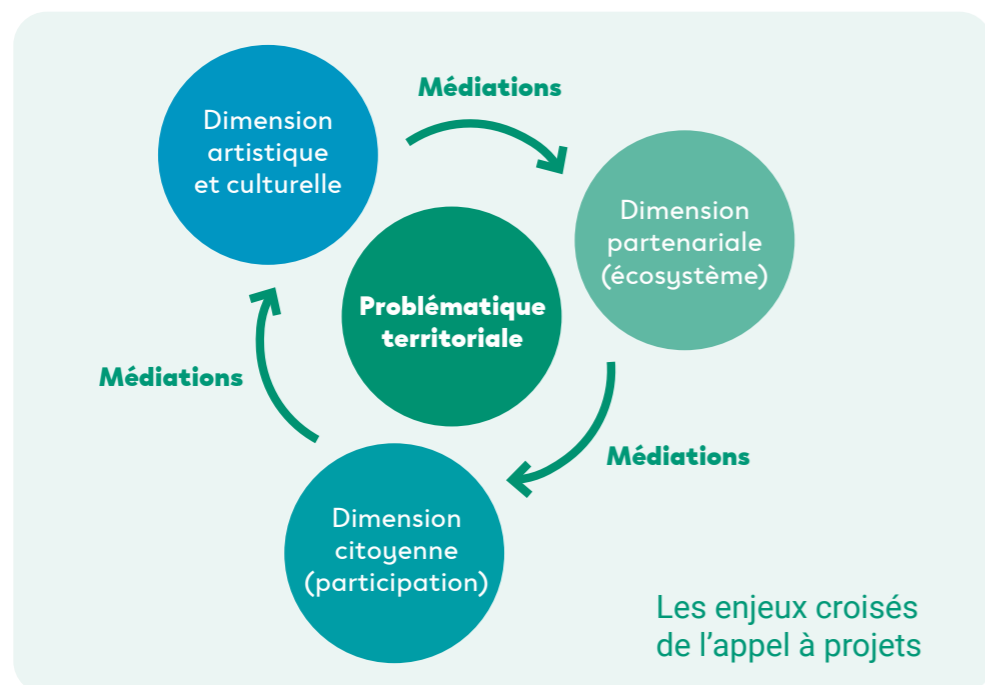
Un appel à projets inédit

Lancé en 2020, l'appel à projets « Médiations et démocratie culturelle » faisait suite au soutien à deux initiatives pilotes et à la publication d'une étude¹. Un budget de 526 000 euros a été attribué en 2020 au financement de 13 projets.

Conçu comme un outil incitatif destiné à favoriser l'expérimentation, il avait pour objectif d'encourager et de soutenir d'autres manières de faire et de penser des actions artistiques et culturelles, afin de rompre avec les logiques classiques de démocratisation culturelle et de promouvoir des dynamiques intégrant davantage les droits culturels.

L'enjeu était de soutenir des initiatives articulant des dimensions artistiques, citoyennes et partenariales autour d'une problématique territoriale forte, grâce à des médiations. L'appel à projets présentait deux particularités :

- une territorialisation dans la région des Hauts-de-France, choisie en raison de la jeunesse de sa population et de la présence de nombreux bassins de vie en difficulté ;
- la possibilité offerte aux lauréats de bénéficier d'une période dite de maturation (ou d'incubation) d'une durée de 6 mois, destinée à les accompagner dans la définition de leur projet.



Une évaluation qualitative centrée sur les processus et leurs effets

En écho à cet appel à projets inédit, la démarche d'évaluation adoptée s'est démarquée des approches quantitatives descendantes centrées sur la mesure de résultats. Elle s'est orientée vers une approche qualitative et participative pour principalement explorer le sens et les modalités des processus mis en œuvre.

Dans le secteur culturel, les formes de création artistique participatives mettent à l'épreuve les modalités d'évaluation. Désormais, on ne peut « se focaliser exclusivement sur le produit artistique fini, ni même sur les publics initialement visés », il convient aussi de « porter attention au processus et aux effets en termes de transformation des pratiques, et ce, pour l'ensemble des acteurs impliqués »².

La Fondation a mandaté une équipe d'experts et un groupe de travail agissant en tant que conseil scientifique. Ils ont mis l'accent sur l'observation, l'écoute et la participation des parties prenantes. Des matériaux de statut hétérogène ont été combinés : visites de terrain, temps de rencontres individuels et collectifs, observations in situ, recueils de données factuelles et objectives, éléments de bilan ou d'évaluation produits par les porteurs de projets eux-mêmes, mise en perspectives théoriques, créations artistiques produites...

Nous tenons ici à les remercier pour leurs précieuses contributions.

Quelques repères sur les droits culturels³

Les droits culturels font partie intégrante des droits humains fondamentaux énoncés pour la première fois par la Déclaration des droits de l'homme en 1948 et ont été depuis inscrits dans différents traités internationaux ratifiés par la France. Ces différents droits forment un ensemble indivisible, les droits culturels sont donc interdépendants avec les droits économiques et sociaux. En 2007, ils ont fait l'objet d'une déclaration spécifique : la Déclaration de Fribourg. Cette Déclaration repose sur une vision large de la culture qui outre les arts et les lettres englobe les modes de vie, les coutumes et

traditions par lesquels les personnes expriment leur humanité et le sens qu'elles donnent à leur existence. Les droits culturels concernent donc aussi bien la manière d'habiter, que de se déplacer ou de parler ; les relations au vivant, au paysage, etc. Ils renvoient notamment à la protection de la diversité culturelle, à la transmission des patrimoines matériels et immatériels, à l'accès et à la participation à la vie culturelle. Au cœur des identités individuelles et collective, la culture n'est plus une affaire d'offre ou de consommation : toute personne en est porteuse et contributrice.

¹ OFFROY, Cécile et SOURISSEAU, Réjane, *Démocratisation, démocratie, droits culturels. Repères, fondements théoriques et historiques, enjeux contemporains*, rapport d'étude commandité par la Fondation Daniel et Nina Carasso, Opale, juillet 2019, 76 p.

² LANGEARD, Chloé, « Des scènes artistiques à l'épreuve de l'évaluation », in *L'Observatoire*, n° 47, hiver 2016, pp. 87-89.

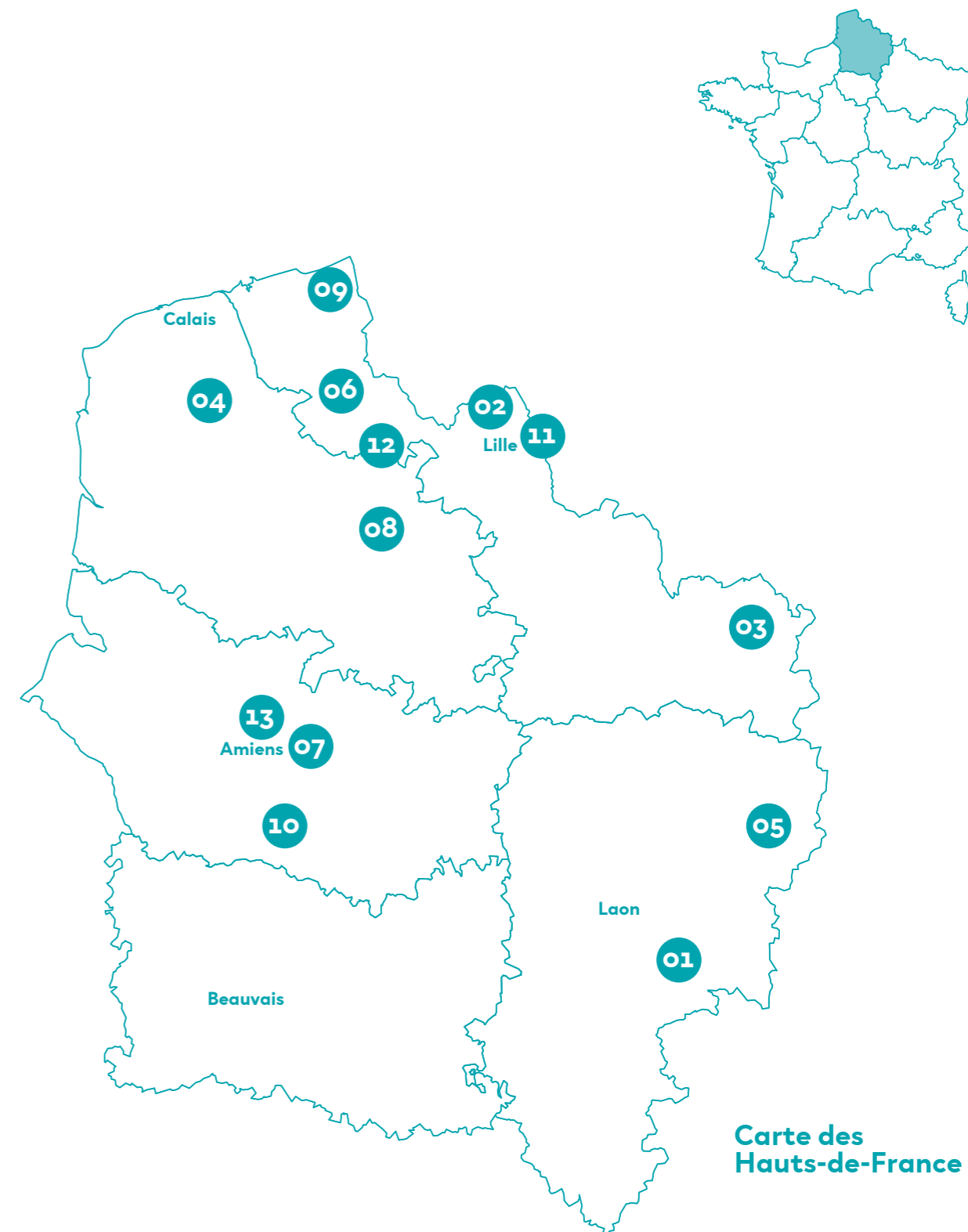
³ Pour en savoir plus, consulter le site de l'association ressource Réseau culture 21.

Panorama

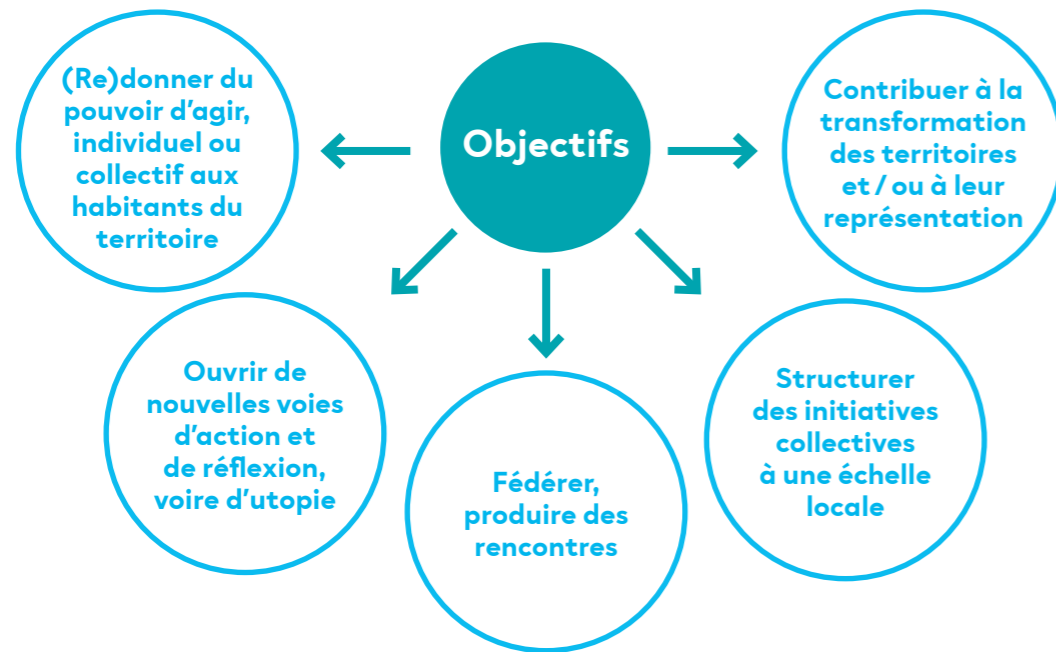
13 projets soutenus dans les Hauts-de-France

- 01 **Trouver le plaisir des mots par la création poétique ●**
ALIS (Association Lieux Images et Sons)
- 02 **Investir l'espace public pour (re)créer du lien ●**
Attacafa
- 03 **Pour une permanence artistique au cœur d'un village**
La Baraque Liberté
- 04 **Fédérer une communauté par l'action collective et le partage d'émotions**
La Brouette Bleue
- 05 **Favoriser l'émergence d'une identité culturelle commune dans un territoire rural**
La chambre d'eau
- 06 **Artistes et habitants, acteurs de la rénovation urbaine**
Centre Culturel André Malraux
- 07 **Des espaces d'expression pour rendre la citoyenneté effective**
Centre Culturel Jacques Tati
- 08 **Le théâtre comme levier d'émancipation**
Compagnie Libre d'Esprit
- 09 **Les droits culturels au travers de l'expérimentation artistique ●**
Collectif Déplis
- 10 **La médiation pour mieux co-construire avec les habitants**
Détournement
- 11 **Des promenades photographiques et acoustiques ●**
Diaphane
- 12 **Des habitants Mervillois motivés et mobilisés**
Association Kraft
- 13 **Un lieu éco-conçu par et pour les habitants**
La Maison du Colonel

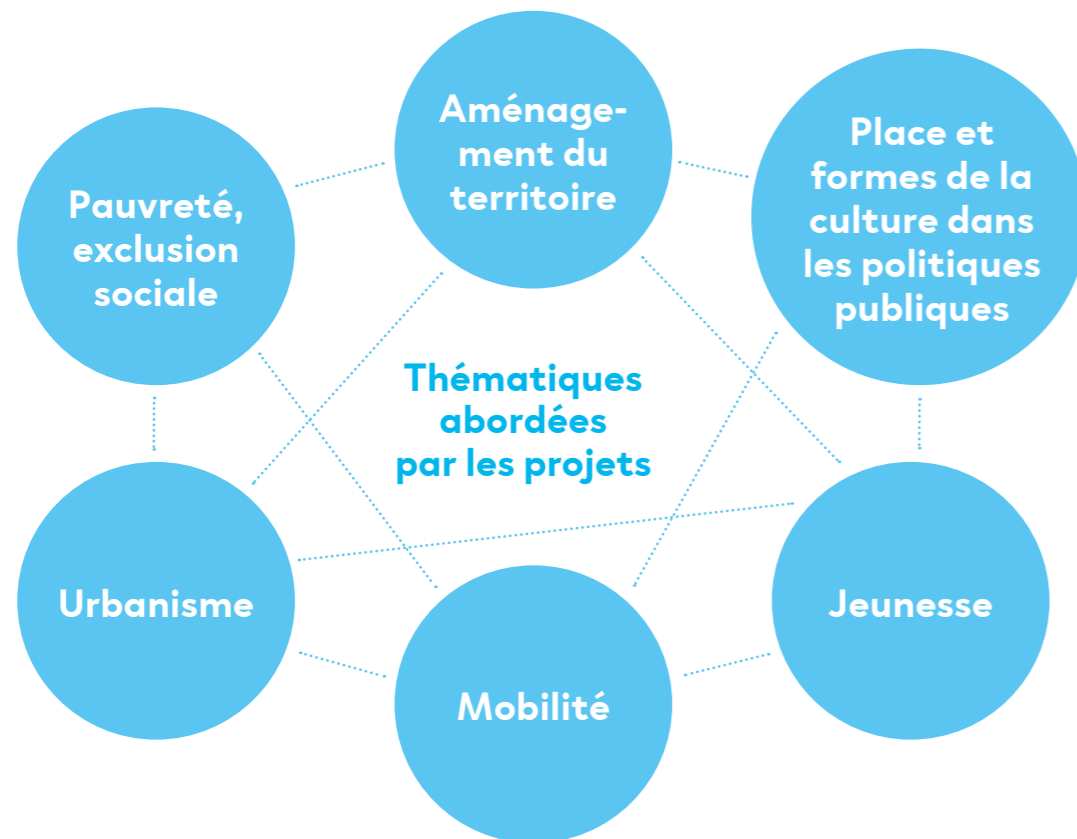
● Projet ayant bénéficié d'un accompagnement en maturation



5 familles d'objectifs



Sujets explorés



Une grande diversité des formes artistiques



Arts graphiques, plastiques et visuels
(dessin, peinture, photographie, vidéo, arts numériques, bande dessinée, son, etc.)



Architecture et paysage



Musique et chant
(traditionnelle, actuelle, urbaine...)



Écriture



Pratiques artisanales
(vannerie, métallurgie)



Spectacle vivant
(danse, théâtre)

Des réalisations variées

- **Ateliers de pratique**
(photographie, sérigraphie, gravure, danse, etc.)
- **Ateliers participatifs accompagnés par des artistes professionnels**
- **Créations/co-créations**
- **Réalisations éphémères, temporaires ou pérennes**
- **Implantations fixes, mobiles ou itinérantes**
- **Interventions dans l'espace public**
(déambulations, performances, installation de dispositifs, constructions ou aménagements d'espaces architecturaux, évènements festifs...)

Les 13 projets en action

Trouver le plaisir des mots par la création poétique ALIS (Association Lieux Images et Sons)	p. 14
Investir l'espace public pour (re)créer du lien Attacafa	p. 15
Pour une permanence artistique au cœur d'un village La Baraque Liberté	p. 16
Fédérer une communauté par l'action collective et le partage d'émotions La Brouette Bleue	p. 17
Favoriser l'émergence d'une identité culturelle commune dans un territoire rural La chambre d'eau	p. 18
Artistes et habitants, acteurs de la rénovation urbaine Centre Culturel André Malraux	p. 19
Des espaces d'expression pour rendre la citoyenneté effective Centre Culturel Jacques Tati	p. 22
Le théâtre comme levier d'émancipation Compagnie Libre d'Esprit	p. 23
Les droits culturels au travers de l'expérimentation artistique Collectif Déplis	p. 24
La médiation pour mieux co-construire avec les habitants Détournoyment	p. 25
Des promenades photographiques et acoustiques Diaphane	p. 26
Des habitants Mervillois motivés et mobilisés Association Kraft	p. 27
Un lieu éco-conçu par et pour les habitants La Maison du Colonel	p. 28

Trouver le plaisir des mots par la création poétique

ALIS, Association Lieux Images et Sons (Aisne)

Le projet et ses enjeux

Porté par la compagnie ALIS, le projet « Poésie à 2 mi-mots numérique : Les Typobaladeuses » visait à fabriquer de petites machines itinérantes destinées à partager des processus de création poétique avec des personnes en situation d'illettrisme et d'illectronisme, dans le sud de l'Aisne. En parallèle, l'enjeu était d'impulser la constitution d'un réseau de partenaires dans ce département majoritairement rural, particulièrement touché par ces problématiques.

Inventée par Pierre Fourny, fondateur d'ALIS, la Poésie à 2 mi-mots invite à associer deux mots entre eux, en recherchant une rime non pas sonore mais visuelle et graphique. Depuis dix ans, grâce à un logiciel spécifique, fondé sur une typographie originale, le « Typomatic », offrait la possibilité d'expérimenter ce procédé et d'imprimer les couples de mots. Les « Typobaladeuses » sont une évolution de ce dispositif. Alors que le Typomatic est une installation fixe, les Typobaladeuses se déplacent vers les publics. De surcroît, le dispositif permet des chorégraphies de mots et d'images, des micro-spectacles poétiques, réalisés par différents interprètes, manipulant des écrans de tablettes.

Repérages, rencontres, formations et collaborations

En 2021, la phase de maturation a permis d'affiner le projet. Deux visites avec un groupe d'élus et des techniciens de collectivités de l'Aisne ont été organisées dans le département du Nord, pour rencontrer des structures spécialisées sur l'illettrisme. Une cartographie des partenaires potentiels a également été établie.

En 2022, l'équipe tant administrative qu'artistique d'ALIS a bénéficié d'une formation sur mesure, pour adopter un positionnement ajusté envers les personnes en situation d'illettrisme. Sur le terrain, la complexité du repérage a incité ALIS à s'appuyer sur des organismes de formation et sur Pôle Emploi (France Travail désormais) et à endosser un rôle de coordination territoriale. La grande précarité des personnes a rendu leur participation parfois aléatoire mais un cabinet extérieur a pu évaluer les effets positifs de l'utilisation des Typobaladeuses en termes de savoirs et savoir-être. La compagnie défend des enjeux de création au-delà des objectifs d'employabilité et conçoit ses ateliers comme des « laboratoires dramaturgiques ». Ces laboratoires et les cinq Typobaladeuses fabriquées sont aujourd'hui demandés en dehors de la région. La constitution du réseau autour de l'illettrisme prend peu à peu forme avec l'ouverture récente de la Cité internationale de la Langue Française à Villers-Cotterêts et la création du CRIL-02 (Centre de Ressource Illettrisme et Illectronisme).

Artistes impliqués

(spectacle vivant)
Compagnie ALIS
Pierre Fourny
Armand Aguado Villafanez
Hugo Aymard
Dominique Bouché
Chantal Laxenaire
Cécile Morelle
Marie-Pierre Pirson
Sophie Poudreux
Agnès Renaud



« Avec les personnes en situation d'illettrisme, on est en présence d'un public insaisissable, voire invisible.

Le repérage de ces personnes est un réel problème. Il y a la honte qui amène à cacher ce souci, et puis certaines ne savent pas qu'elles sont illettrées. On ne voulait pas faire du one shot, on s'est donc adressé à des personnes intégrées à un accompagnement. Malgré ce cadre, certaines n'arrivaient pas à être là. Leur précarité économique est telle qu'elles ne venaient plus lorsqu'elles n'étaient plus financées par Pôle Emploi ou leur organisme de formation. Dans ce contexte, il est difficile d'échapper à la problématique de l'assiduité, de la régularité. »

Artiste, Compagnie ALIS

+ En savoir plus
alislalab.fr
Ressources
Vidéo Typobaladeuses (1 min 30)
Émission de radio (13 min)

Investir l'espace public pour (re)créer du lien

Attacafa
Quartiers Wazemmes et Lille Sud – Lille (Nord)

Le projet et ses enjeux

Le projet « Le Pont » a été porté par Attacafa, structure spécialisée dans les cultures du monde et par trois associations lilloises : Mitrajectoires, dédiée à l'interculturalité ; 15 Alors, collectif d'artistes et d'architectes, et artconnexion, structure de production, de diffusion et de médiation en art contemporain. Le Pont cherche à rendre la ville plus hospitalière, à mettre en lumière et repenser les recoins oubliés, à (re)donner une place à ses habitants invisibilisés en imaginant avec eux des occupations festives. Le projet repose sur trois piliers : la participation à des workshops animés par des artistes contemporains et à des temps de convivialité ; la co-programmation de temps forts artistiques participatifs et enfin la co-construction d'une structure nomade destinée à explorer une diversité d'espaces publics (carrefours, rues piétonnes, pieds d'immeuble, etc.) et à relier entre eux des quartiers enclavés.

Expansion et workshops artistiques

En 2021, la période de maturation a permis de définir plus précisément l'ambition artistique et la méthodologie de travail. Une préfiguration a été menée sur le quartier de Wazemmes, où des temps forts ont été co-organisés dans l'espace public. Une performance dansée mettant en avant une œuvre totem réalisée par une des artistes associée au projet a été présentée lors d'une procession. En 2022, Le Pont s'est déployé dans un autre quartier à Lille Sud. Après plusieurs mois d'arpentage, d'écoute active des habitants, donnant lieu à des cartes et des portraits sensibles, des workshops artistiques ont été menés avec des associations

partenaires autour de la robotique, de l'art dans l'espace public et de l'écriture paysagère. La fabrication de la structure mobile a pu démarrer grâce à des ateliers de co-conception et de co-construction avec les habitants. L'année 2023 a également été jalonnée d'ateliers de pratique artistique autour de la vidéo et d'une marche sonore, de sorties culturelles, d'événements et la structure nomade, désormais baptisée Roulotte, a vu le jour. Cette dernière est appelée aujourd'hui à s'autonomiser, Attacafa passant le flambeau aux structures présentes sur le quartier.

Au dire des parties prenantes, cette action et a procuré « beaucoup de joie ». Elle a par ailleurs été primée par la Fondation du Crédit Coopératif (Prix de l'inspiration 2023).

Artistes impliqués

(arts visuels)
Néféli Papadimouli
Duo Des Terres :
Thibault Barois
Amine Haddadi
Collectif Papier Bulle
et Gants Blancs :
Wilfried Dsainbayonne
Paul Ralu
Duo ORAN :
Morgane Clerc
Florian Clerc
Collectif Toporama :
Mélanie Hue

« Le projet m'a réconciliée avec l'art. Je ne suis pas du tout de ce milieu et j'avais même une appréhension de l'art pour l'art, de l'art cultivé, de la violence symbolique que cela peut représenter. J'ai vu qu'on pouvait casser les hiérarchies, faire de l'art pour des galeries et en même temps être très proche du terrain. »

Bénévole

+ En savoir plus
attacafa.com
Ressources
Vidéo (3 mn)



Pour une permanence artistique au cœur d'un village

La Baraque Liberté
Féron (Nord)

Le projet et ses enjeux

À Féron, village du département du Nord, le projet « Aux Arts citoyens » a été co-porté par Les Féron'arts, association active depuis plus de 30 ans, connue notamment pour son festival organisé par de nombreux bénévoles, et La Baraque Liberté, compagnie de théâtre récemment implantée dans la commune. Il est né d'un désir mutuel et partagé par un large éventail d'habitants (artisans, travailleurs sociaux, éducateurs, retraités, représentants de la vie économique locale) d'y ancrer une présence artistique dans la durée et de se fédérer autour d'une dynamique culturelle.

Une présence artistique diversifiée

Pendant deux ans, la compagnie a développé une présence sous des formes et dans des lieux très variés du sud de l'Avesnois, associant une grande diversité de personnes. Cinq actions participatives ont été valorisées lors de restitutions publiques, sous forme de spectacles pour l'atelier théâtre en collège (*Dire l'amour*), de projections pour les six spots filmés autour de la discrimination (*Chics et Décadents*) et les trois contes inventés avec les élèves d'une école primaire (*Lire pour dire*), d'installations pendant le festival des Féron'arts pour les ateliers de scénographie (menés avec des jeunes de l'École de la seconde chance) et le travail autour de l'oralité (*La ducasse des mots*). Un travail de découverte du théâtre a également été mené avec des enfants en partenariat avec une association de lutte contre l'illettrisme lors de l'action « vacances apprenantes ».

Trois actions ont donné lieu à la création par la compagnie d'œuvres professionnelles diffusées au sein de structures du territoire et/ou pendant le festival : un spectacle musical (*Les chansons dérangées*), une exposition itinérante de portraits de lecteurs et deux petites formes théâtrales impromptues (*On est bien ici!* et *Roméo et Juliette avec distance*).

Les actions menées au plus près du terrain ont permis à La Baraque Liberté de bénéficier d'un soutien financier de la commune de Féron, de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), de la Région des Hauts-de-France et de la communauté de communes du Sud-Avesnois. Ces avancées ouvrent des perspectives prometteuses pour ancrer davantage la présence artistique sur le territoire.

Artistes et artisans impliqués

Compagnie La Baraque Liberté
Mathieu Boccaren
(spectacle vivant)
Nikola Carton
(cinéma, photographie – spectacle vivant)
Hamideh Doustdar
(cinéma – spectacle vivant),
Julie Jacovella
(spectacle vivant)
Caroline Panzera
(spectacle vivant)
Benjamin Fleckenstein
(métallerie – serrurerie)
Stéphanie George
(arts plastiques – scénographie)
Pascal Harbonnier
(vannerie)



« La rencontre et le travail avec des amateurs fondent ma démarche artistique.

Ceci est lié à ma personnalité, à ma sensibilité et à mon parcours. J'ai développé une forme de protocole qui est basée sur l'écoute, l'empathie. »

Directrice artistique

+ En savoir plus
labaraqueliberte.fr

Fédérer une communauté par l'action collective et le partage d'émotions

La Brouette Bleue
Bomy et Saint-Martin-d'Hardinghem
(Pas-de-Calais)

Le projet et ses enjeux

Initié à la demande d'habitants de Bomy, un village du Pas-de-Calais situé entre St-Omer et Béthune, le projet a été porté par l'association de développement culturel La Brouette Bleue, active depuis une quinzaine d'années sur ce territoire très rural. L'enjeu était de renforcer les liens entre les personnes, de favoriser la mobilisation et la prise de responsabilité dans le cadre d'actions communes ; de créer des moments d'effervescence, de joie et d'émotions partagées susceptibles de porter et nourrir la communauté dans le temps.

Un spectacle-parade participatif

Pendant deux ans, deux parcours se sont déployés, faisant appel à des artistes professionnels. Leur présence régulière a permis d'organiser des ateliers et/ou des petites formes de spectacles pendant l'année et un événement participatif d'envergure, conçu comme le point d'orgue de l'action. En 2021, pour l'action baptisée L'Échappée bleue, la compagnie de spectacle de rue Le Vent du Riatt (Lille) a été invitée à décliner son concept *Yes Futur*, un spectacle-parade réunissant les habitants et diverses associations. De nombreux bénévoles ont ainsi œuvré à la fabrication d'un char et à des installations plastiques. La présence d'un chapiteau installé au centre du village a attiré les enfants et familles de la commune et des environs. En revanche, le groupe choral qui s'était constitué au départ s'est délité, les chants proposés ayant été perçus comme en décalage avec les références des personnes concernées.

Si la parade a été un succès auprès du public, le partenariat avec la commune de Bomy s'est avéré complexe. En 2022, La Brouette Bleue a pris l'initiative d'organiser la deuxième action, Les fenêtres ouvertes, sur une commune voisine, à Saint-Martin-d'Hardinghem. Des spectacles proposés aux habitants ont été accueillis chez eux. Après cet événement d'envergure, les habitants de Bomy ont eu à cœur de poursuivre d'autres événements sur la commune les années suivantes. Pour un ensemble de raisons, la structure a aujourd'hui cessé ses activités.

Artistes impliqués

Compagnie Vent du Riatt
Jérémie Davienne
(spectacle vivant)



Favoriser l'émergence d'une identité culturelle commune dans un territoire rural

La chambre d'eau
Thiérache (Nord et Aisne)

Le projet et ses enjeux

Impulsé par La chambre d'eau, une structure d'accueil d'artistes en résidence et de développement culturel, le projet « Par les deux bouts/ Parler debout » s'est déroulé sur la Thiérache du Nord et de l'Aisne, un vaste périmètre rural marqué par plusieurs frontières (administratives, mentales, géographiques, historiques). L'objectif était de faire évoluer les représentations de ce territoire pour favoriser l'émergence d'une identité culturelle commune, grâce à des pratiques artistiques participatives. Les différents partenaires (communautés de communes, médiathèques, centres sociaux, etc.) ainsi que les quatre artistes choisies ont été associés à la rédaction de la réponse à l'appel à projets.

Un voyage artistique entre immersion et création

Les artistes, issues du champ des arts plastiques, de la musique et du spectacle vivant, sont parties à la découverte du territoire et à la rencontre des habitants, pour écouter leurs préoccupations. Un questionnaire mais aussi une table de collecte ont permis de recueillir leurs paroles, réunies dans une publication qui aborde la notion d'habiter (*Parler de vous*). À partir des pistes de travail issues de cette première phase d'immersion, les artistes ont développé plusieurs expérimentations en lien avec des partenaires variés : atelier itinérant d'arts plastiques avec des ânes le long du canal de la Sambre à l'Oise; enquête et visites croisées autour des jardins publics et privés aboutissant à la mise en place d'un répertoire d'empreintes végétales (*Le Fol inventaire*); récolte d'histoires, chansons et légendes locales donnant

lieu à la création du groupe de (Ra)conteurs et d'un Grand Orchestre réunis autour d'un quatuor à cordes professionnel; création d'un spectacle de contes et musiques traditionnelles; atelier d'écriture et de mise en scène par une compagnie amateur... En 2024, le projet s'est clôturé par un événement festif, *Le Grand Debout*, qui a réuni les nombreux participants de ces différentes actions.

À travers ce projet, la structure estime avoir fait un pas de plus dans l'exploration du patrimoine immatériel et la mise en œuvre des droits culturels. Le partenariat avec des collectifs d'amateurs a permis d'explorer de nouvelles approches tout en soulevant des réflexions constructives sur la pratique en interne. Plusieurs traces sous forme d'éditions, de sculptures dans l'espace public ou de bornes d'écoute des contes et légendes continuent de faire vivre l'expérience. Impliquant une centaine de partenaires à des niveaux différents, le projet a enclenché des dynamiques locales de développement culturel en Thiérache qui perdurent et viennent conforter l'implication de La chambre d'eau dans l'Aisne.

Artistes impliqués

Anne Brochot
(arts plastiques)
Marion Fabien
(arts plastiques)
Margaux Liénart
(musique)
Charlotte Pronau
(spectacle vivant)



« La dynamique collective qui s'est constituée ces trois dernières années autour de la résidence "Parler deux bouts/parler debout" est assez emblématique de notre approche. Cette expérimentation n'aurait pas pu exister sans "l'avance de confiance" accordée par nos partenaires et les habitants qui ont accepté de se lancer dans ce projet. Même si les objectifs généraux étaient énoncés au départ, les chemins pour les atteindre se sont creusés ensemble, entre enjeux artistiques et enjeux de territoire, rien ne laissant présager les actions concrètes qui allaient en découler. Plus que jamais ce projet a été au cœur des enjeux des droits culturels. »

Co-directeur

+ En savoir plus
lachambredeau.fr
Ressources
Retrouvez ce projet dans le podcast [les voix de l'art citoyen](#) (24 min)



Artistes et habitants, acteurs de la rénovation urbaine

Centre Culturel André Malraux
Hazebrouck (Nord)

Le projet et ses enjeux

Né d'une commande de la ville d'Hazebrouck dans le cadre d'une rénovation urbaine, le projet du « Quartier artistique » a été imaginé et porté par le Centre André Malraux en lien avec le Centre d'Animation du Nouveau Monde. Grâce à l'intervention d'artistes, l'enjeu était de créer une forme d'effervescence et d'amener les habitants à investir et à transformer leur quartier : les résidences Foch et Pasteur, dites Pastoch'. Reconnus pour leur expérience en matière de dynamiques participatives, trois collectifs de la métropole lilloise ont été invités : la compagnie du Tire Laine (musique), le collectif Métalu à Chahuter (arts de la rue) et Les Saprophytes (urbanistes et paysagistes).

Susciter la rencontre entre habitants et artistes

Au cours de la première année, les artistes ont déployé de multiples moyens pour susciter la rencontre avec les habitants : déambulations chantées, construction d'un triporteur mobile, organisation de différents événements dans l'espace public comme un *Salon de quoi faire* (trois éditions), *La Rue aux enfants...* La deuxième année a donné lieu à la réalisation d'une carte sensible (*La grande carte d'activités du quartier Pastoch*) et d'un album de chansons (*Un jour à Pastoch*). Au cours de la phase d'immersion, une problématique autour du vélo et le besoin d'un lieu de rencontres ont été mis en lumière. Pour y répondre, les artistes ont initié des chantiers participatifs pour construire deux containers accueillant un atelier de bricolage partagé (L'atelier Pastoch', inauguré en 2022 et animé par le centre social du quartier) et un atelier de réparation de vélos (en lien avec l'association Droit Au Vélo).

Les différentes étapes du projet ont été ponctuées par des temps festifs, comme la Bamboche à Pastoch' en 2021. Le travail de médiation du Centre Culturel André Malraux et la complicité entre les artistes ont rendu leurs interventions complémentaires. Bien que plébiscités par de nombreux usagers, les containers n'ont pas encore trouvé une structure pérenne pour leur gestion et les relations avec la ville restent à ce jour leur avenir incertain.

Artistes impliqués

Métalu à Chahuter :
Louise Bronx
(arts plastiques-arts vivants)
Laure Chailloux
(musique)
Martin Granger
(musique - spectacle vivant)
Delphine Sekulak
(scénographie)
Collectif Les Saprophytes :
(architecture-paysage)
Mélia Delplanque
Pascaline Boyron
Compagnie du Tire-Laine :
(musique)
Rodrigo Marchevsky
Benoît Sauvage

« On voulait vraiment partir des besoins, envies et usages des habitants. La première année, on a donc pris une longue période pour aller les rencontrer, mieux les connaître et savoir dans quelle direction partir. On a aussi installé un espace dédié en pied d'immeuble : *Le Salon de quoi faire.* »

Médiatrice

+ En savoir plus
centreandremalraux.com
les-saprophytes.org
Ressources
[Vidéo Atelier Pastoch'](#)
(3 min)





1
Attacafa, Le Pont,
Quartiers de Lille Sud
et Wazemmes,
Lille (59)

2
Poésie à 2 mi-mots
numérique, Les
Typobaladeuses, ALIS
(Association Lieux
Images et Sons),
Aisne (02)

3
La Brouette Bleue,
Projet émerveillé,
Bomy et St-Martin-
d'Hardinghem Bomy
(62)

4
Centre Culturel Jacques
Tati, Rollin(g) Stones,
Quartier Pierre Rollin,
Amiens (80)

5
Détournement,
Culture de Quartier
Roubaix (59)

6
Hmmm!
Association Kraft,
Merville (59)

7
La chambre d'eau
Par les deux bouts/
Parler debout,
Étréaupont (02)

Des espaces d'expression pour rendre la citoyenneté effective

Centre Culturel Jacques Tati
Amiens (Somme)

Le projet et ses enjeux

Porté par le Centre Culturel Jacques Tati, le projet « Rollin(g) Stones » s'inscrit dans une opération de réaménagement urbain conduite entre 2020 à 2026 à Amiens. Il a été conçu en lien avec Amiens Métropole et les nombreux partenaires du quartier concerné, le quartier Pierre Rollin (dispositif de réussite éducative, comité de quartier, conseil citoyen, bailleurs, etc.). L'objectif était d'accompagner les habitants dans cette mutation qui affecte les logements, les espaces publics, les services administratifs, les commerces, le tracé des routes et parkings, les équipements... Il s'agissait de les inciter à être acteurs de cette transformation de la vie de la cité par le biais d'interventions artistiques participatives et l'ouverture d'espaces d'expression via des médias citoyens.

Des actions artistiques diversifiées

Pendant deux ans, le collectif d'artistes pluridisciplinaires invité a initié une grande diversité d'actions dans l'espace public, au sein de structures partenaires ou à domicile : danse aux balcons pendant la crise sanitaire, construction de cabanes, œuvres éphémères en matériaux naturels, ateliers *land art* dans une école, interviews d'habitants pour produire des portraits photographiés ou filmés, ateliers de dessin, ateliers de modelage... Les différentes actions ont été rendues visibles via un blog nourri par de nombreuses images, vidéos et témoignages des artistes et des participants.

En parallèle, une artiste amiénoise a documenté le projet au travers de la réalisation d'une bande dessinée (*Rollin(g) Stones*) publiée en juin 2023. Trente reportages ont été réalisés et mis en ligne sur la chaîne YouTube Web TV Rollin. Le lancement du journal *Rollin des bois*, rédigé par des habitants du quartier, a suscité des débats locaux.

Avec le temps, les relations entre la structure et la municipalité se sont renforcées, les contributions des habitants ont été davantage valorisées et le plan de rénovation a été ajusté pour mieux répondre aux besoins exprimés par la communauté.

Le projet a constitué une réelle opportunité de bascule pour la structure qui joue désormais un rôle d'accompagnement du projet global avec notamment la fabrication du journal qui continue de paraître et la mise en place d'une Table de quartier (réunion de collectifs d'habitants) en lien avec l'association nationale Les Pas sans nous. L'obtention du label EVS (espace de vie sociale) attribué par la Caisse d'allocations familiales a offert de nouveaux moyens financiers.

Artistes impliqués

Collectif Superamas :
Roch Baumer (écriture)
Sarah Baraka (poésie-performance)
Martine Marras (photographie)
Valérie Oberleithner (danse)
Alexis Poulin (média citoyen)
Amélie Marneffe (écriture)
Vincent Tirmarche (vidéo)
Olivier Tirmarche (vidéo)
Leslie Dumortier (bande-dessinée)
Estelle Bilcoq (arts plastiques)
Adam Wacyk (vidéo)
Nicolas Dekyndt (vidéo)
Julie Comon (vidéo)
Perrine Le Querrec (écriture)
Pascal Millet (écriture)



« Parmi les artistes qui sont intervenus sur le projet, certains avaient déjà travaillé avec des écoles, des centres d'insertion, des "publics captifs" comme on dit, mais tous n'avaient pas l'expérience des personnes non rattachées à des groupes constitués. Réaliser une œuvre collective n'est pas la même démarche que travailler sur une création personnelle : cela suppose que l'artiste qui viendrait avec telle ou telle idée préconçue accepte de la modifier. »

Médiatrice

Le théâtre comme levier d'émancipation

Compagnie Libre d'Esprit
Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais)-
Gravelines (Nord)

Le projet et ses enjeux

Porté par la compagnie de théâtre Libre d'Esprit, le projet « Pour une Jeunesse Révélée » a associé le Secours populaire de Nœux-les-Mines, Les Éclaireuses et Éclaireurs de France de Loon-Plage, les Copains du Monde de Gravelines. L'enjeu était de donner une place aux arts et à la culture au sein de ces associations de l'action sociale et solidaire et à valoriser le potentiel de leurs usagers et adhérents, notamment les jeunes et les étrangers. Il s'agissait aussi de faire émerger des projets collectifs. La compagnie a bénéficié de l'accompagnement de la coopérative Motra pour développer des partenariats, structurer des comités de pilotage et élaborer divers formats de valorisation et d'évaluation.

Résidences immersives et créations collectives

Menées pendant trois ans de façon régulière, sur la base d'un travail de médiation partagée, les résidences immersives ont conduit à trois créations co-signées par les artistes et les habitants sur des thèmes identifiés par eux (le harcèlement par exemple). Conçus comme des temps forts des résidences, et nés des contraintes de la crise sanitaire, les festivals Grand Large à Gravelines et Dehors Dedans à Nœux-les-Mines ont rassemblé de nombreux acteurs (collectivités, associations, autres artistes du territoire...) et investi plusieurs endroits, dont certains atypiques. Associés au comité de pilotage, des habitants ont participé à l'organisation, à la logistique et ont été invités à prendre part aux scènes ouvertes. Le festival Grand Large a fêté sa cinquième édition en 2024, avec la création d'une association autonome impliquant des bénévoles, la compagnie, des professionnels du territoire et des représentants de la ville. Le festival Dehors Dedans s'est tenu durant quatre éditions et le partenariat avec Nœux-les-Mines a malheureusement pris fin en 2024.

À Gravelines, le projet a mis en évidence la plus-value d'une présence artistique au long cours et la Ville a signé une convention de résidence longue durée avec la compagnie. L'enjeu est aujourd'hui d'étendre son rayonnement sur le territoire et de poursuivre un travail auprès des établissements scolaires. Le festival Grand Large quant à lui se développe à l'échelle régionale et des perspectives se dessinent au niveau national et européen.

Artistes impliqués

Compagnie Libre d'Esprit :
co-direction artistique (spectacle vivant)
Nikson Pitaqaj
Anne-Sophie Pathé
les comédiens :
Lina Cespedes
Naima Guéribi
Mirjana Kapor
Christopher Mampouya

« Quand les tâches du quotidien comme éplucher des légumes, balayer une salle pour préparer une soirée sont réalisées ensemble, entre artistes et bénévoles, un autre rapport se crée qui facilite ensuite la rencontre artistique. Faire la vaisselle peut être un moment pour raconter une histoire, lancer une réflexion de fond sur des sujets profonds, ou faire exister des instants de poésie. »

Directrice

En savoir plus

libredesprit.net
Ressources

Vidéo Festival Grand Large, une invitation au voyage à la découverte et à la fête (13 min)
Vidéo préparation de *La lumière du Phare* sur le harcèlement (4 min 45)
Vidéo présentation stage à Gravelines (2 min 55)
Vidéo Ateliers de Nœux-les-Mines (2 min 16)



Les droits culturels au travers de l'expérimentation artistique

Collectif Déplis
Quartier du Petit Steendam –
Coudekerque-Branche (Nord)

Le projet et ses enjeux

Déposé par la Communauté Urbaine de Dunkerque associée à quatre structures de l'éducation populaire (AFEV), de l'urbanisme (AGUR), de la culture (Château Coquelle, École Supérieure d'Art | Dunkerque-Tourcoing), le projet s'inscrit dans le prolongement des réflexions autour des droits culturels, menées par la collectivité depuis 2019. Réalisé sous la forme d'une recherche-action, il était destiné à explorer comment cette notion pouvait interroger les politiques publiques, en donnant l'occasion à ce groupe d'acteurs issus de champs professionnels différents, de se confronter collectivement au terrain. Cette initiative constituait l'un des dix terrains d'analyse de l'étude « Habiter l'espace public » (2020-2023) portée par le Réseau culture 21 qui accompagnait initialement ces travaux.

Une approche sensible

La période de maturation de six mois a permis d'affiner la méthodologie et d'identifier, après plusieurs arpentages, un quartier d'intervention (le Petit Steendam à Coudekerque-Branche) et des partenaires : un centre social, une ressourcerie, une épicerie solidaire, un conseil citoyen... Différentes modalités de rencontres avec les habitants ont été mises en place (bureau mobile, ateliers d'écriture, balades thématiques), dans le souci de porter attention à ce qui existait déjà et de laisser place à l'approche sensible des habitants. Le collectif s'est alors baptisé Déplis.

Plusieurs artistes ont été présents à différentes étapes du projet, selon la temporalité des résidences. Une autrice a participé à l'ensemble du projet, en qualité de « grand témoin », mais également en activant des protocoles d'écriture avec des habitants, dont des collégiens. Un duo d'artistes a été associé afin de proposer des actions dans l'espace public. Par ailleurs, une structure rencontrée dans un autre quartier lors de la phase de repérage a été invitée à mettre en place un atelier de « Reporters en herbe ».

Le projet a donné lieu à deux temps forts (une déambulation et une fête de clôture) et à différents supports (un almanach, un film, un blog). Un important travail d'auto-évaluation associant la plupart des parties prenantes a également été mis en œuvre au travers de l'élaboration d'outils d'analyse mais aussi de l'expression des vécus de chacun des participants. Les droits culturels ont en particulier permis de questionner la liberté artistique et les enjeux politiques liés aux sujets abordés par les créations artistiques.

Artistes impliqués

Nicolas Cabos
(design graphique)
Virginie Gautier
(écriture)
Guillaume Lepoix
(arts plastiques)
Richard Pereira de Moura
(arts plastiques)
Zelda Soussan
(arts vivants)

« Le soutien à l'expérimentation est très important pour agir sur la voie de la démocratie culturelle. Il donne du temps, de la liberté et de la confiance, ingrédients indispensables au développement de la capacitation citoyenne, avec des effets à long terme. »

Directrice

+ En savoir plus
deplis.com
Ressources
Film La ligne des dunes (35 min)



La médiation pour mieux co-construire avec les habitants

Détournement
Roubaix (Nord)

Le projet et ses enjeux

Le projet « Culture de quartier » a été porté par le collectif d'artistes Détournement, qui développe de nombreuses actions culturelles et la création/diffusion de spectacles de théâtre « tout terrain ». Il s'est déployé sur cinq quartiers de l'est de Roubaix. Il visait à co-construire avec les partenaires sociaux et éducatifs des actions culturelles conçues comme des leviers d'émancipation et à faire émerger un « collectif culture » afin de réfléchir aux questions de médiation.

Des échanges artistiques et intergénérationnels

Entre 2020 et 2023, quatre actions ont été menées : des échanges de pratiques artistiques en famille (*Grandir en culture*) ; la construction de cinq cabanes à livres par les habitants (*Livre toi*) donnant lieu à des animations pour leur inauguration ; des échanges intergénérationnels, entre des écoles et des EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) autour de la photographie (*C'était mieux avant*) et des ateliers et sorties culturelles (*Mon quartier culture*).

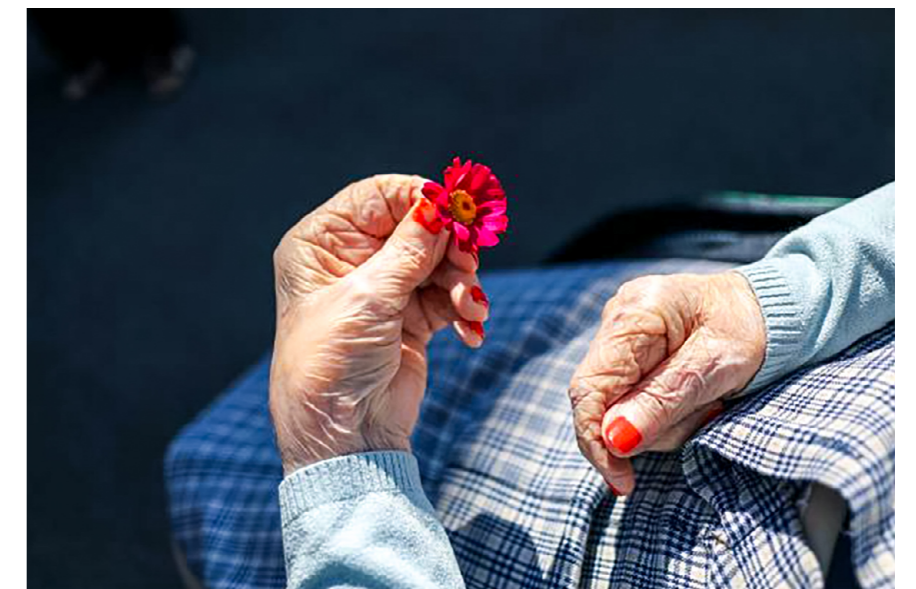
Ont ainsi été créés : un livret, *Paroles de femmes*, en lien avec un centre social et trois romans photos avec le Secours Catholique. Un festival des habitantes et des habitants a par ailleurs été organisé chaque année.

L'important travail de médiation déployé a permis de consulter largement les personnes avant la mise en place des actions. Mais leur situation de grande précarité a rendu leur participation parfois aléatoire. L'enquête sur la médiation a abouti à l'édition d'un fanzine, couplé à des pastilles sonores. Dans son ensemble, malgré des aléas, le projet a permis d'acter l'intérêt de la médiation et a conduit Détournement à investir la recherche de nouveaux partenaires. L'association réaffirme ainsi sa volonté d'une présence au quotidien, au plus près des habitants du quartier.

Artistes impliqués

Collectif Détournement :
Audrey Chamot
(spectacle vivant)
Nicolas Gard
(spectacle vivant)
Anouk Desury
(photographie)
Amine Haddadi
(arts plastiques)
Ismaël Métis
(spectacle vivant)
Compagnie NGC25
Compagnie humaine

+ En savoir plus
détournement.com



Des promenades photographiques et acoustiques

Diaphane
Montataire (Oise)

Le projet et ses enjeux

Porté par Diaphane, pôle photographique¹ basé à Clermont de l'Oise, le projet « Terri'toi'art » souhaitait initier des créations artistiques collectives destinées à faire redécouvrir et valoriser le patrimoine industriel, paysager et mémoriel de Montataire, une commune limitrophe de Creil.

Une évolution de l'action au regard du contexte local

La phase de maturation s'est déroulée dans un contexte de sortie de crise sanitaire et de changements politiques locaux complexes qui ont conduit la structure à revoir le scénario du projet et à opter pour un contact direct des artistes avec des habitants, sans recours à des relais locaux. En 2022, les artistes sont intervenus selon différents modes opératoires sur divers espaces de Montataire. L'un d'eux a installé son appareil photo sur pied dans un quartier prioritaire suscitant notamment l'intérêt des jeunes, et a recueilli des témoignages d'anciens employés d'une vaste usine aujourd'hui désaffectée, la friche Goss.

Les deux autres artistes ont proposé en duo des balades photographiques et sonores guidées par des habitants.

Au fil des mois, des partenariats avec des structures locales ont pu être renouvelés. Le film et le diaporama réalisés ont été présentés dans un cinéma, attirant un public diversifié. Malgré tout, Diaphane a été amenée à reconsidérer le projet et à conclure l'action au terme de la première année. La structure considère le bilan de l'action positif car elle lui a permis d'expérimenter d'autres manières d'aller vers les habitants, démarche qui pourra être adoptée pour des actions futures.

Artistes impliqués

Arnaud Chambon

(photographie)

Les Époux P :

Pascale Peyret

(photographie – arts visuels)

Damien Peyret

(photographie – vidéo)

+ En savoir plus

diaphane.org

Ressources

Vidéo Un certain

point de vue

(31 min 44), Les Époux

Pascale et Damien Peyret

Diaporama Montataire,

un atlas du territoire

(17 min 15), Arnaud

Chambon



¹ L'association Diaphane a été labellisée « Centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture en 2022.

Des habitants Mervillois motivés et mobilisés

Association Kraft
Merville (Nord)



Le projet et ses enjeux

Hmmm! est l'acronyme qui désigne les Habitants Mervillois Motivés et Mobilisés. Les objectifs de ce collectif sont de rendre la commune de Merville, située entre Béthune et Hazebrouck, plus agréable à vivre et de retisser du lien social, notamment entre anciens et nouveaux résidents. Le projet consistait d'une part à co-organiser des événements festifs associant arts, culture et gastronomie et d'autre part, à investir l'espace public et les lieux phares de la commune par la création de mobilier urbain et d'installations contemporaines.

Une logique d'investissement de l'espace public

En 2021, un banquet orchestré par deux artistes internationaux a été l'occasion d'une consultation publique sur de futures actions à mener. L'année suivante, une fête de la musique et une projection de cinéma en plein air, agrémentées par des offres de restauration locavores zéro déchet, ont été pensées et mises en œuvre par des groupes d'habitants. Malgré le succès en termes de partenariats et de participation (des jeunes en particulier), plusieurs projets d'aménagements envisagés ont dû être abandonnés pour diverses raisons : trop forte pollution des sols pour le potager collectif, changement de cap entrepreneurial pour le kiosque imaginé dans le jardin de la brasserie locale...

Face à ces difficultés, les membres du collectif ont su rebondir : renonçant à l'idée d'un équipement fixe, ils ont décidé de confier la création d'une structure de convivialité mobile à un artiste. Labellisée Nouveaux commanditaires, l'œuvre constituée de bancs-coffres à roue, de mange-debout et de tables a été inaugurée en septembre 2024.

Artistes impliqués

Baptiste Cozzupoli

(photographie)

Bureau d'intervention

graphique :

Gwendoline Dulat

(graphisme)

Alex Herman

(design)

Martial Marquet

(architecture – scénographie –

design)

Morag Myerscough

(design)

Lucy + Jorge Orta

(arts plastiques)

Victoire Vincent

(graphisme – illustration)

«Je crois qu'on s'implique dans un projet non pas avec des discours abstraits sur l'intérêt à participer mais quand on y est valorisé, quand ses compétences sont actées et reconnues par les autres. Si on ne prend pas ces éléments en compte, on refabrique un entre-soi.»

Directrice

+ En savoir plus

assokraft.com

[instagram](https://www.instagram.com)

Ressources

Film Fête de la

musique 2022

(2 min)

Un lieu éco-conçu par et pour les habitants

La Maison du Colonel - Café-Œuvre d'art
Quartier Elbeuf-Lescouvé - Amiens (Somme)

Le projet et ses enjeux

Depuis sa création en 2015, La Maison du Colonel porte le projet d'éco-réhabilitation d'une ancienne caserne laissée à l'abandon et située à l'ouest d'Amiens dans le quartier prioritaire politique de la ville d'Elbeuf-Lescouvé. L'enjeu est de créer et d'animer un café associatif, pensé comme un lieu de rencontres, de transmission et d'ouverture des imaginaires grâce à l'accompagnement d'un artiste-architecte japonais, internationalement reconnu. La démarche repose sur des chantiers participatifs (workshops), l'auto-construction ou le recours aux entreprises et savoir-faire locaux, l'utilisation de matériaux biosourcés (peupliers des Hauts-de-France, chanvre). En 2017, elle bénéficie de la reconnaissance d'une commande publique d'État.

Une réhabilitation participative avec les habitants

Le projet consistait à poursuivre la réhabilitation du bâtiment avec la participation des habitants, invités à s'exprimer lors d'assemblées populaires. Des Amiénois, des entreprises locales de construction, des maraîchers et agriculteurs, des acteurs sociaux et culturels ont participé durant quatre ans à l'aventure. La programmation culturelle, les résidences d'artistes et les brasseries éphémères thématiques organisées par les habitants ont ponctué l'avancée des travaux. À l'été 2022, un festival des alternatives, nommé Habitons nos rêves et initié par la Maison du Colonel, a réuni une vingtaine d'associations permettant la consolidation de partenariats, notamment avec des structures accueillant des personnes fragiles (jeunes mères et femmes en situation d'urgence, adolescents en situation de handicap).

Officiellement inauguré en 2023, ce café associatif se définissant comme un tiers-lieu, propose aujourd'hui un large panel d'activités, en lien avec de nombreux partenaires ou gérées par les bénévoles: chorale, café en langue des signes, repas, atelier d'auto-réparation de vélo... La nouvelle extension va permettre de développer le volet cuisine, assortie d'une conserverie citoyenne. La Maison du Colonel a obtenu l'agrément EVS (espace de vie sociale) par la Caisse d'allocations familiales.

Artistes impliqués

Kinya Maruyama
(arts plastiques – architecture)
Alexandra Épée
(création lumière)

En savoir plus
lamaisonducolonel.com
Ressources
Vidéo (3 mn)



«**Quand Kinya Maruyama est là, on rêve un peu plus grand. On sort de la dimension purement pratique pour entrer dans la dimension artistique. Par exemple, la terrasse qu'il a dessinée est une aberration sur le plan technique et du temps passé. On aurait tendance à choisir une voie plus simple, plus fonctionnelle, mais grâce à lui, on va fabriquer quelque chose qui génère plus d'émotions. Il est le chef d'orchestre qui donne l'âme au lieu. La discussion avec le collectif est permanente. Il y a de chacun dans ce lieu car on a tous décidé de quelque chose.**»

Président



1
La Maison du Colonel
Café-Œuvre d'art.
Amiens, Quartier
Elbeuf-Lescouvé (80)

2
La chambre d'eau
Par les deux bouts/
Parler debout,
Le Favril (59)

3
Centre Culturel Jacques
Tati, Rollin(g) Stones.
Quartier Pierre Rollin,
Amiens (80)

Enseigne- ments

Conjuguer interventions artistiques et fabrique des territoires

Les différentes actions menées grâce à cet appel à projets ont produit des effets, parfois non anticipés au départ, à différents niveaux. L'étude de ces expériences a permis d'identifier les conditions propices aux initiatives d'art citoyen mais aussi des points de vigilance essentiels à prendre en compte quand il s'agit de mener des actions de médiations et de démocratie culturelle ancrées dans les territoires.

Enseignements généraux de l'appel à projets

• La médiation comme levier de transformation sociale

Les projets soutenus ont montré que la médiation culturelle peut jouer un rôle primordial dans l'inclusion et la participation citoyenne, en créant des espaces d'expression collective et en tissant des liens entre habitants, artistes et institutions.

• L'importance de l'adaptation aux réalités locales

Les projets ayant le plus d'impact sont ceux qui se sont intégrés aux dynamiques locales et ont impliqué activement les habitants. Cet appel à projets a permis de porter une attention particulière aux défis socio-économiques et culturels de territoires fragiles, ruraux ou urbains, comme la prise en compte de la jeunesse ou des espaces publics délaissés par exemple.

« Les résidences et le festival ont rendu visible un manque qui n'était pas forcément identifié par les élus auparavant. »

Un militant du Secours Populaire, Roubaix

• L'expérimentation comme moteur d'innovation

De nombreuses initiatives ont réinventé les pratiques de médiation et testé de nouveaux formats artistiques, initié des partenariats inédits grâce à la liberté laissée pour sortir des cadres habituels.

« Il me semble important d'insister sur un point : ces projets-là ont une dimension qui dépassent l'artistique. En tout cas au Centre André Malraux, on est sorti de notre zone de confort, on s'est tourné vers d'autres partenaires, d'autres structures, comme l'association Droit au vélo, les jardins ouvriers ; c'est ce que j'ai trouvé vraiment intéressant. »

Médiatrice, Hazebrouck

• La qualité de la relation entre artistes et habitants

Les dynamiques artistiques basées sur des logiques de co-construction avec les habitants et sur l'ouverture d'espaces de dialogue ont contribué à des logiques de transformation et au renforcement de la démocratie culturelle.

« Artiste est un statut social qui induit pas mal de choses dans le rapport dominant/dominé. Nous sommes à la fois associés à un capital culturel spécifique mais également à une certaine précarité et instabilité économique. Quand on va travailler sur le terrain, on essaye de mettre en place une forme d'équité en supprimant les rapports hiérarchiques. »

Artiste/Le Pont

Des effets à plusieurs niveaux

- **Un élargissement des partenariats** par des collaborations nombreuses et souvent inédites entre des structures de champs d'activité aussi différents que le social, l'éducatif, la formation professionnelle, l'insertion, la solidarité, la lutte contre l'illettrisme, l'enseignement (général et technique), l'écologie, l'urbanisme, le sanitaire, etc.
- **Un renouvellement des démarches artistiques** à travers une diversité des médiums et des formes, une évolution des modalités mêmes des processus de de création avec des coproductions entre des professionnels et des amateurs.
- **Une mutation du rôle, de la place et du positionnement des artistes.** Inscrire finement leur travail dans un contexte particulier est une façon pour les artistes d'expérimenter de nouvelles voies de création.
- **Une plus grande diversité de personnes touchées** que celles qui fréquentent habituellement les lieux dédiés à la culture grâce à l'itinérance, l'occupation d'espaces publics et de lieux du quotidien et un plus grand souci d'inclusion des personnes. Des dynamiques citoyennes au-delà de l'artistique ont été enclenchées et se poursuivent.
- **Des pas de côté par rapport aux pratiques et routines professionnelles,** parfois même des bouleversements structurels : création de postes de médiation, évolution des instances de gouvernance, évolution des pratiques artistiques.
- **Une meilleure prise en compte de la culture dans les politiques publiques** via des dynamiques de développement culturel territorial et une déconstruction de représentations parfois négatives sur l'art.
- **Des opportunités de légitimité, de visibilité, d'apprentissage** grâce à un soutien financier et en ingénierie sur un temps long.
- **Des pratiques d'auto-évaluation affinées.** Un projet en particulier (Déplis) a associé dans son évaluation l'ensemble des parties prenantes et créé des outils pratiques mais également des approches sensibles pour mettre en valeur et interroger le travail. Il faut noter l'apparition ces dernières années des démarches alternatives aux approches classiques d'évaluation, basées sur les droits culturels¹, des tests d'humanité et des critères de sincérité².
- **Des capacités à rebondir et à tirer des enseignements des difficultés rencontrées, en termes de relations aux artistes, de méthodologie d'intervention, d'organisation interne, etc.**

¹ Voir Démarche Paideia du Réseau Culture 21, « Culture et pouvoir d'agir », 3 septembre 2015.

² Voir LUCAS, Jean-Michel, « Les Clameuses – Essai de test d'humanité », in *Marché des Douves*, 14 février 2021.

Les conditions propices aux initiatives d'art citoyen

La reconnaissance d'un droit à l'expérimentation

Contrairement aux habitudes de planification, de nombreux projets ont pu s'inventer chemin faisant grâce à la confiance accordée par les partenaires financiers sur un temps suffisamment long, et acceptant la part d'incertitude inhérente à ce type d'actions.

La présence d'une fonction de médiation à chaque étape du projet

Il ne s'agit pas ici de mettre en relation un public avec une œuvre mais de faire en sorte que l'ensemble du projet s'inscrive au mieux dans son contexte. À l'interface des différentes parties prenantes (habitants, artistes, milieu associatif, pouvoirs publics, etc.), la médiation permet d'intéresser, mobiliser et coordonner les acteurs. Ce travail souvent minimisé et peu visible suppose du temps et de nombreuses compétences : tisser un maillage territorial, accompagner les artistes...

L'ingéniosité et l'engagement des porteurs de projets

La stabilité de ces structures favorise la présence et l'implication des principales parties prenantes et assure la continuité et la fidélité au projet initié. À l'inverse, si elles sont trop fragiles et/ou si le contexte est défavorable, il existe un risque de fatigue et d'usure.



La Maison du Colonel – Café-Œuvre d'art. Quartier Elbeuf-Lescouvé – Amiens (Somme)

	Facteurs facilitant	Points de vigilance
Dimension citoyenne	<ul style="list-style-type: none"> • Aller vers le public plutôt que chercher à faire venir dans des équipements, en couplant les déplacements physiques avec un changement de posture et d'autres façons d'entrer en relation, dans un souci d'horizontalité et de réciprocité. • La reconnaissance du pouvoir d'agir des personnes, et de leur identité culturelle, au-delà de leurs attributs sociaux. • La place du faire et des savoir-faire manuels (chantiers participatifs par exemple). 	<ul style="list-style-type: none"> • Des conditions matérielles et symboliques non réunies pour permettre l'engagement effectif d'une diversité de personnes, en particulier, une prise en compte insuffisante de la précarité des plus vulnérables. • Des difficultés à passer de la participation aux actions à la participation à des instances de décision et de gouvernance. • Les risques d'injonction à la participation ne respectant pas les modes de participation diffuse ou le droit au retrait.
Dimension artistique et culturelle	<ul style="list-style-type: none"> • Une présence suffisamment longue des artistes ne vivant pas sur place, en prenant en compte la fréquence et la durée de leurs venues (qui conditionnent les rythmes et les moments de partage), leur disponibilité, leur intérêt (voire leur attachement) pour le territoire d'intervention ainsi que leur habileté relationnelle. • S'appuyer sur les savoirs du quotidien, les expertises spécifiques et les contributions concrètes des habitants, leur intégration aux processus mêmes de création en étant sensible à leurs goûts, envies et aspirations. • Coupler les temps artistiques à la vie ordinaire, à des temps festifs et de convivialité. • L'expérience, l'appétence et l'adaptabilité des artistes face aux dimensions participatives. • La capacité des structures de médiation à accueillir, mettre en confiance et favoriser l'engagement de l'artiste dans ces contextes de co-construction. 	<ul style="list-style-type: none"> • La précarité globale des professions artistiques, entraînant des risques de conflits de priorités entre différentes missions. • Des budgets restreints qui peuvent placer les artistes en position de prestataire plutôt que de partenaire. • Le manque d'expérience et de formation des artistes et/ou manque d'accompagnement des structures tierces. • Des conditions de travail contraintes (manques d'espaces disponibles, équipement insuffisant...). • Les risques de dispersion et de « dilution » du projet en raison d'un trop grand nombre d'artistes, avec une présence fractionnée. • La faible valorisation et le manque de légitimité des projets participatifs dans le champ artistique.
Dimension partenariale	<ul style="list-style-type: none"> • Une interconnaissance, la présence de relations et réseaux informels ou formels, des coopérations antérieures. • L'avance de confiance des élus. 	<ul style="list-style-type: none"> • Des divergences entre les attentes, les méthodes et les langages des différentes catégories d'acteurs impliqués. • Le <i>turn over</i> au sein des équipes des structures partenaires. • L'absence de précédent et d'habitude des démarches de coopération, la concurrence et les tensions entre structures... • Le manque d'acteurs structurants sur le territoire. • Un contexte d'indifférence, d'incompréhension ou de conflit avec des élus et représentants des pouvoirs publics locaux.



Itinérance entre Buire et Etréaupont, juin 2024, Marion Fabien, projet Par deux bouts / Parler debout.

Conclusion

S'inspirer de la robustesse du vivant pour imaginer l'avenir

Malgré les difficultés inhérentes à la complexité de projets situés au croisement de plusieurs mondes, les initiatives de démocratie culturelle étudiées se sont révélées robustes dans leur capacité à faire face aux aléas. À ce titre, elles incarnent un potentiel indéniable pour faire bouger les lignes et renforcer les liens entre dynamiques artistiques, citoyennes et partenariales.

Le caractère expérimental des projets d'art citoyen soutenus et accompagnés tout au long de cette aventure, ainsi que les nombreux ajustements qui ont jalonné leur déroulement afin de faire face aux fluctuations, résonnent particulièrement avec les travaux du chercheur Olivier Hamant¹. Invité à témoigner lors de la journée *Conjuguer démocratie culturelle et interventions artistiques dans les territoires*², organisée par la Fondation Daniel et Nina Carasso le 4 juin 2024, en partenariat avec l'Esä – École Supérieure d'Art de Dunkerque-Tourcoing, il nous incite à considérer ces initiatives sous un autre angle.

S'appuyant sur les récentes avancées de la biologie et de la biophysique, Olivier Hamant démontre que le modèle de la performance érigé en culte n'est pas adapté pour faire face aux inévitables turbulences annoncées pour le XXI^e siècle. Au contraire, ce qu'il nomme la robustesse lui apparaît comme une réponse opérationnelle pour maintenir les systèmes stables. Cette robustesse se construit d'abord sur l'hétérogénéité, la redondance, les aléas, le gâchis, la lenteur, l'incohérence. Il rappelle que les acteurs considérés comme marginaux par le monde de la performance sont en réalité les plus intéressants dans une période de mutation car étant les plus exposés aux fluctuations, ils ont déjà mis en place des solutions robustes : « prenons l'image des nuées d'oiseaux : ce sont toujours les oiseaux situés à la périphérie du groupe qui guident le mouvement. Ceux qui sont au cœur du système sont aveugles. »

Les projets de médiation et de démocratie culturelle développés durant ces quatre années dans tous les départements des Hauts-de-France ont réuni des centaines de participants d'horizons divers – habitants, artistes, professionnels, acteurs privés et publics – autour de démarches plurielles et locales. Chacune, à sa manière, a révélé la richesse et la diversité des liens tissés, ainsi que l'importance de la coopération pour redynamiser des territoires et leurs espaces de vie. Elles nous rappellent que l'art et la culture ont un rôle essentiel à jouer dans la construction d'un monde plus juste, écologique et plus épanouissant.

¹ HAMANT, Olivier, *Antidote au culte de la performance. La robustesse du vivant*, Tracts Gallimard, n° 50, Paris, Éditions Gallimard, 2023, 64 p.

² Lire l'article dédié.

Des dynamiques artistiques au cœur des territoires

Comment les démarches artistiques peuvent-elles devenir des catalyseurs de transformations sociales ? Ce carnet est une forme de réponse avec les récits de 13 initiatives soutenues dans le cadre d'un appel à projets dédié aux médiations et à la démocratie culturelle dans les Hauts-de-France.

À travers des actions artistiques variées – théâtre, musique, photographie, écriture ou encore artisanat – ces projets revisitent les pratiques et intègrent les habitants au cœur de la création, dans cette région caractérisée par la jeunesse de sa population et la grande diversité de ses territoires. Par leur forte implication, les artistes transcendent les frontières habituelles de l'art pour ouvrir des espaces de dialogue, d'émancipation et de partage.

Chaque projet révèle, à sa manière, comment la culture peut devenir un levier pour répondre à des enjeux majeurs : exclusion, rénovation urbaine, mobilité, illettrisme, solitude, lien intergénérationnel, etc.

Enrichi d'analyses et de témoignages, ce recueil met en lumière la puissance de l'art citoyen et les défis de la co-création avec les habitants, et notamment les plus fragiles. Nous l'avons conçu comme une invitation à repenser la place des artistes dans les territoires et à s'inspirer de leur rôle essentiel dans la construction d'un avenir plus juste.

La Fondation Daniel et Nina Carasso s'engage dans deux grands domaines que sont l'Alimentation durable, pour un accès universel à une alimentation saine, respectueuse des personnes et des écosystèmes ; et l'Art citoyen, pour le développement de l'esprit critique et le renforcement du lien social.

Créée en 2010, la Fondation Daniel et Nina Carasso est une fondation familiale, sous l'égide de la Fondation de France.

Elle est indépendante de toute société commerciale.

Carasso
Daniel & Nina

Fondation sous l'égide de la Fondation de France

9 rue Beaujon
75008 Paris
fondationcarasso.org

